

« Fièvre phare »

Nicole Brossard

Urgences, n° 33, 1991.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025668ar>

DOI: 10.7202/025668ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Fièvre phare

Nicole Brossard

ce sont toujours les mêmes mots
grands objets de paroles
lumière, nuit ou silence
les mêmes oiseaux l'après-midi
le bruit de l'automne
un autre paragraphe
en deçà des mots
quand je respire
la réponse qui fuit

nos rêves, nos rêves
et d'autres inventions charnelles
notre sourire inexplicable
bien sûr, la mer éveille
en nous, toute la nuit
chose qui prétend paisible
devenir

la tragédie dérive
notre souffrance est une chaleur
qui gagne l'avenir
avec des intuitions de bonheur
tout est prêt pour nos lèvres
pour la fureur
d'autres décisions à propos
l'éternité puis le mot est vague
je m'installe dans l'après-midi
ombre calculée *je*
au bout des pensées

il est vrai que le style est une attitude
pour rompre à l'infini
la proposition de mort
très digne on supplie
au milieu d'une phrase
la mort n'a de sexe qu'un je
l'avenir continue, le siècle est cri
toujours cette confiance
car mourir nous l'avons dit
mille fois en éclats
pour comprendre

le *nowhere* de la fièvre phare
far away

puis je respire
sans réconcilier
le mensonge et nos gènes dramatiques
l'histoire et la couleur du bleu
ce sont toujours les mêmes mots

nos rêves, nos rêves
les objets sur la table de travail
les mêmes oiseaux l'après-midi
ferveur, langueur
un autre paragraphe
on se perche sur la vérité
notre corps prétend que notre corps
respire bien dans l'irréel

il est vrai que le style provoque
des réponses, très digne on acquiesce
je lève les yeux
le soleil se déplace lentement
au milieu des stylos et des phrases
il est tôt encore
les mêmes oiseaux
la réponse qui fuit

nowhere

fièvre, ici table de travail
il est bon de répéter
parmi les planètes
n'oubliant point le rose
la matière vivante, nos frissons soudains

nos rêves, nos rêves
notre sourire inexplicable